

## *La poésie à l'école. L'indispensable superflu*

**EXTRAIT**

*Une double hypothèse de base*

...

Notre hypothèse est donc que les raisons de ce rejet sont à chercher dans la relation que l'école entretient avec la poésie par le truchement de l'enseignant considéré non pas en tant qu'individu qui peut parfaitement goûter les plaisirs de la lecture de poèmes, voire de la création poétique, mais en tant que représentant de l'institution. Porteur en effet d'un conflit de valeurs, celles qu'il sent, plus ou moins consciemment, comme étant liées à la nature du langage poétique, et celles qu'il est amené institutionnellement à transmettre, il réagit comme il peut, en négligeant la poésie.

En d'autres termes, c'est parce qu'elle heurte les habitus scolaires, les modèles, les schémas, les démarches, les objectifs premiers de l'école, parce qu'elle semble s'opposer à tout ce qui construit un ensemble relativement cohérent faisant système, un système fondé, selon les thèses de P. Bourdieu, de C. Baudelot et de R. Establet notamment, sur le conservatisme et son autoreproduction, que la poésie ne suscite que peu d'intérêt chez les enseignants. Et ce de tout temps, y compris celui dont parle F. Pécaut et où se construisait l'école « de la république » qui n'était pas, dans les faits, celle de la démocratie.

Nous allons donc tenter de montrer que l'exclusion de la poésie trouve son origine dans ce conflit.

Mais notre hypothèse comporte un second volet : de façon paradoxale, c'est précisément pour les raisons qui ont conduit à ce rejet que l'école aurait tout à gagner à faire à la poésie une plus large place, dans un procès éducatif en cohérence avec les finalités annoncées par les textes officiels eux-mêmes.

*Introduction, p 13*